

## « Je combine agriculture de conservation des sols et agroforesterie »

© 23/02/2018 | 🧑 Trame • 📰 Terre-net Média

Trame (association nationale de développement agricole et rural) propose un recueil de 17 témoignages d'agriculteurs ou salariés agricoles tournés vers l'agro-écologie. Parmi eux, Raphaël Gardot, agriculteur dans les Deux-Sèvres, souhaitait allonger ses rotations et diminuer son recours aux intrants. Il s'est tourné vers l'agriculture de conservation des sols et s'est même lancé dans l'agroforesterie.



Raphaël  
Gardot

présente son  
parcours vers  
des pratiques  
agro-  
écologiques :  
allongement  
de ses  
rotations,  
introduction  
de  
légumineuses  
dans  
l'assolement,  
réduction  
des intrants,  
favorisation  
des auxiliaires  
de culture...  
(©Trame)

### L'exploitation

Localisée à St Georges de Rex, Deux-Sèvres.  
À cheval entre le Marais Poitevin et la Plaine.  
150 ha de cultures d'hiver, d'été et intermédiaires.

### Les hommes et les femmes qui travaillent

Raphaël Gadot travaille seul sur son exploitation et pratique l'entraide avec un voisin.

## Les pratiques initiales

« Avant mon installation, j'étais salarié d'une entreprise d'espaces verts et je créais des jardins. En allant chaque jour travailler à l'extérieur de mon territoire natal, j'étais frustré de ne pas être acteur de mon milieu. Je voyais le paysage se transformer, les haies arrachées, sans pouvoir intervenir. J'aime le marais où j'habite, c'est vert et le paysage change tout le temps, j'aime l'eau et je fais du kayak. Par contre, je n'aimais pas voir les grandes surfaces de plaine avec le sol nu après les récoltes.

## Les changements

J'ai repris l'exploitation de mon oncle qui était déjà sans labour. J'ai alors introduit des **légumineuses** dans l'assolement (féverole, luzerne, lentille) pour réduire les achats d'engrais azotés et augmenter l'autonomie. J'ai remplacé les couverts à base d'avoine par des couverts à base de féverole qui sont plus faciles à détruire. Je ne fais plus de blé deux années de suite sur la même parcelle pour diminuer les maladies cryptogamiques et les attaques de pucerons. J'ai installé des **rotations longues** afin de diminuer les herbicides notamment sur les cultures d'hiver. J'épands des déchets verts fournis et broyés par deux paysagistes, ce qui nourrit mon sol. Tous ces changements, entre 2008 et 2014, m'ont permis d'installer un système céréalière cohérent en agriculture de conservation des sols. Et en 2015, j'ai affecté une parcelle de 11 ha à l'agroforesterie.

Âge : 42 ans

Formation initiale : BTS aménagement paysager

Date d'installation : Agriculteur depuis 2008

Implication dans les réseaux de Trame : adhérent de l'Apad Centre Atlantique.

Autres implications : adhérent du Civam du Marais Mouillé (Deux-Sèvres).

Contact : rgardot@orange.fr

## Les raisons de l'agroforesterie

Les rangées d'arbres sont plantées à 32 mètres d'écartement. J'ai planté des noyers, des cormiers et des alisiers dont le bois d'œuvre arrivera à maturité dans 60 ans. Je voulais remettre des arbres dans la plaine pour apporter ma contribution au paysage et offrir des coupe-vent aux promeneurs, surtout aux cyclistes. Je recherche la **production maximale de biomasse** quand j'additionne la récolte des cultures et la biomasse des arbres. J'augmente la valeur patrimoniale de l'exploitation, les arbres sont inscrits au bilan. Les **auxiliaires des cultures** sont favorisés dans la bande de 2 mètres sous les arbres et la matière organique issue de la décomposition des feuilles des arbres est restituée au sol.

## Les risques

Je ne bénéficie pas d'irrigation et en cas de sécheresse, je prends de gros risques sur le rendement. En **semis direct**, les sols sont plus froids au printemps. Il faut accepter de semer plus tard que les voisins, donc être capable de résister à la tentation de faire comme les autres. Mais il faut dire que les risques d'aléas sur les rendements sont atténués par la réduction des charges (intrants et mécanisation).

## Les difficultés rencontrées et les solutions

Mon système de **conservation des sols** serait plus cohérent avec de l'élevage. Or, je travaille seul et il n'est pas question pour moi de me donner plus de travail. Je souhaite faire de l'agriculture de conservation des sols sans utiliser les produits phytosanitaires. C'est vraiment le défi que nous avons à relever pour les années à venir.

## Les sources d'information

Avec la transition vers l'**agro-écologie**, j'ai acquis des connaissances sur la vie du sol, sur les variétés, sur les techniques de semis direct. J'ai acquis des savoir-faire d'observation. J'ai été amené à présenter en public mon métier et les spécificités de mon système. À l'avenir, j'aurai besoin de plus d'informations pour arriver à vendre des services environnementaux. Par exemple, j'ai découvert trop tard que la **plantation d'arbres** aurait pu être financée par la fondation Yves Rocher.

## L'apport du collectif

- Je suis adhérent du Civam « Marais Mouillé » composé de 30 agriculteurs et d'habitants du marais. C'est un lieu où nous avons des échanges techniques et nous organisons un café citoyen pour aborder des sujets tels que la gestion des niveaux d'eau dans le marais, la santé des abeilles, l'intérêt des circuits courts, l'évolution du paysage. Même si on peut se faire « engueuler » par les citoyens, ces échanges augmentent la compréhension entre habitants du territoire.
- Je suis adhérent de l'Apad Centre Atlantique et j'ai fait partie du projet Casdar « ACS en Marais Poitevin » depuis janvier 2014. Avec ce groupe, j'ai rencontré des agriculteurs avec des histoires bien différentes de la mienne. Je me suis constitué un nouveau réseau de relations et j'ai grandi en autonomie de décision. Avec ce groupe, j'ai osé semer dans des couverts vivants et j'ai changé ma façon de regarder le sol. Quand je me promène avec ma bêche, je cherche des réponses à des questions : Le sol est-il protégé en surface ? Quelle est la densité des galeries de vers de terre ? Comment circule l'eau dans le sol ?

### Les bénéfices

◇ Mon système agro-écologique rend des services à l'écosystème. Il favorise les oiseaux de plaine qui nichent au sol (alouettes et outardes canepetières). En 2016, un couple d'élanions blancs avait élu domicile sur une parcelle, ce qui est très rare, attiré par les campagnols que les rapaces aiment bien. ◇ Il favorise le gibier (le lièvre) et les abeilles. Les couverts ont des fleurs mellifères à plusieurs époques de l'année. ◇ Il favorise la diversité floristique, dans et autour de mes parcelles, grâce aux rotations et à la faible fréquence des traitements phytos. ◇ La couverture permanente du sol réduit l'érosion et les transferts de polluants. Ceci est très peu connu car, dès qu'il pleut, la Sèvre Niortaise devient marron, la Baie de l'Aiguillon s'envase et les retenues artificielles coûtent cher à dévaser. ◇ Il favorise l'atténuation du changement climatique. Mes parcelles affichent 5 % de matière organique grâce à l'absence de travail de sol et l'enfouissement des couverts.

### La perception du métier aujourd'hui

◇ Les ressources naturelles de la planète sont limitées. Chaque décision que je prends sur mon exploitation a des répercussions dans l'écosystème. ◇ Hier, j'ai consommé du bois d'œuvre pour faire ma maison, aujourd'hui je produis du bois pour les générations à venir. ◇ Je vais laisser à mes enfants un capital qu'il reviendra d'entretenir et de valoriser. ◇ Si un éleveur prend ma suite sur l'exploitation, il y aura des parcelles favorables. ◇ C'est un raisonnement économique à long terme. Alors que la comptabilité classique ne rend pas compte de la création de cette richesse.

### Et si c'était à refaire...

Il faut observer le sol, cultiver la vie et nourrir son sol. Il faut transformer au maximum les rayons du soleil en biomasse. Il faut se donner du temps pour mesurer les réussites. Les évolutions se font lentement. »

Ils sont 17 agriculteurs, agricultrices ou salariés agricoles à témoigner de leur transition vers **l'agro-écologie** dans un recueil publié par **l'association Trame**. Santé du troupeau, **méthanisation**, **agriculture de conservation** des sols, circuits courts... À leur façon, ils veulent changer leurs pratiques agricoles et reviennent dans ces témoignages sur les conditions de réussite, les bénéfices et les difficultés de leurs projets. Ils mettent surtout en lumière la force puisée dans les collectifs auxquels ils appartiennent. Le recueil « [Sur les chemins de l'agro-écologie](#) » est consultable gratuitement.